

CHAPITRE IX. COMMENT EXPLIQUER LES CRISES FINANCIERES ET RÉGULER LE SYSTÈME FINANCIER?

Objectifs d'apprentissage du programme:

- Connaître les principales caractéristiques de la crise financière des années 1930 et de celle de 2008 (effondrement boursier, faillites en chaîne, chute du PIB et accroissement du chômage).
- Comprendre et savoir illustrer la formation et l'éclatement d'une bulle spéculative (comportements mimétiques et prophéties auto réalisatrices).
- Comprendre les phénomènes de panique bancaire et de faillites bancaires en chaîne.
- Connaître les principaux canaux de transmission d'une crise financière à l'économie réelle : effets de richesse négatif, baisse du prix du collatéral et ventes forcées, contraction du crédit.
- Connaître les principaux instruments de régulation du système bancaire et financier qui permettent de réduire l'aléa moral des banques : supervision des banques par la banque centrale, ratio de solvabilité.

Plan:

- I. Les principales caractéristiques des crises financières de 1929 et de 2008
 - A. La crise de 1929
 - B. La crise de 2008
- II. Les mécanismes des crises financières
 - A. La formation et l'éclatement de bulles spéculatives
 - B. Les crises bancaires
- III. Les principaux canaux de transmission d'une crise financière à l'économie réelle
 - A. Les effets de richesse négatifs
 - B. Baisse du prix du collatéral et ventes forcées
 - C. La contraction du crédit
- IV. Les principaux instruments de régulation du système bancaire et financier
 - A. Pourquoi faut-il réguler le système bancaire et financier?
 - B. Comment réguler système bancaire et financier?

I. Les principales caractéristiques des crises financières de 1929 et de 2008

A. La crise de 1929

Document 1: La crise de 1929 (cours)

<https://www.youtube.com/watch?v=NEFI7OnNEIM> / [France 24](#), 28 octobre 2019 (jusqu'à 3min41)

La crise de 1929 est la plus grande crise économique des pays riches depuis le 19^e siècle. Elle a été provoquée par une crise financière. A partir du début de 1929, l'indice du cours des actions à la bourse de New York augmente de façon démesurée, nettement plus que la hausse des profits. Une bulle spéculative se forme ainsi, favorisée par la croissance du crédit. Les acheteurs de titres trouvaient facilement à emprunter, et à acheter les titres le plus souvent uniquement partiellement (10%) au comptant, le reste étant financé à crédit. La bulle a aussi été alimentée par des entrées massives de capitaux étrangers (britanniques, français, allemands) sur le marché financier américain. A l'annonce de la contraction de la production industrielle, la bulle éclate, chacun voulant vendre rapidement ses actions de façon à ne pas subir de pertes et entraînant par ces ventes massives précisément la baisse du cours des titres. Du fait du financement à crédit, de nombreux investisseurs ne peuvent plus rembourser leurs dettes, font faillite et provoquent la faillite de milliers d'établissements bancaires aux Etats-Unis. De ce fait, le crédit aux autres agents de l'économie a diminué brutalement, provoquant la faillite d'entreprises dans divers secteurs. La crise se propage au niveau mondial, car non seulement les investisseurs étrangers ont subi des pertes et le financement est réduit, mais encore la chute de l'activité aux Etats-Unis se traduit par une réduction des importations. Les échanges internationaux

ont brutalement diminué. La dépression devient mondiale: l'indice de la production mondiale de 1932 est de 35% inférieur à celui de 1929. Le niveau général des prix s'écroule conduisant à la déflation et le chômage explose dans des proportions historiquement inédites : 6 millions de chômeurs dans les pays industrialisés en 1928, 35 millions en 1932.

D'après Beitone A. (ss dir.), *Economie, sociologie et histoire du monde contemporain*, Armand Colin, 2014

1. L'origine: une bulle spéculative à la bourse de New York

Questions:

1. Quel est le contexte précédent la crise de 1929?
2. Pourquoi peut-on parler d'une bulle spéculative à la bourse de New York?
3. Qu'est-ce qui la fait éclater?

2. Une crise boursière puis bancaire

- Q4. Donnez des indicateurs du krach boursier.
5. Comment a-t-il affecté les banques?

3. Une crise économique mondiale

- Q6. Donnez des indicateurs de la grave crise économique qui a résulté de la crise financière de 1929 d'abord aux Etats-Unis puis dans le monde en précisant comment elle s'est répandue à l'échelle mondiale.

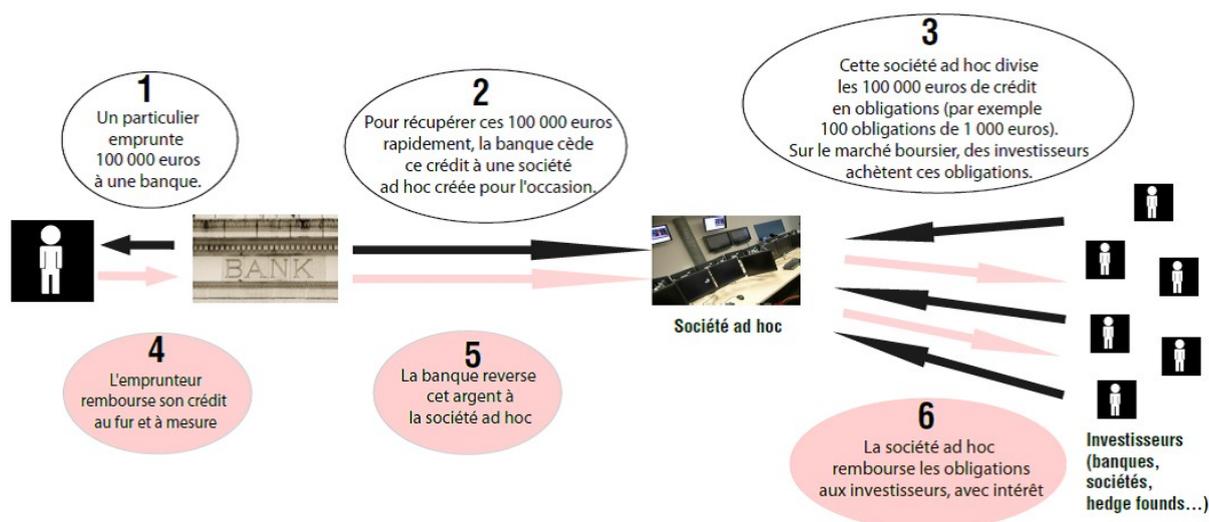
B. La crise de 2008

Document 2: La crise de 2008 (cours)

http://www.dailymotion.com/video/xf05cw_une-petite-histoire-de-la-crise-fin_news

C'est la crise économique mondiale la plus grave depuis celle de 1929. Elle aussi a été provoquée par une crise financière mais d'une autre nature que celle de 1929. Elle trouve son origine dans le retournement d'un segment particulier du crédit immobilier aux Etats-Unis: les crédits subprime. C'étaient des crédits immobiliers qui ont été proposés aux ménages pauvres (qui ne pouvaient accéder aux crédits normaux dits prime) à des taux d'intérêt très faibles au départ et gagés sur leur logement (des prêts hypothécaires qui autorise la saisie du logement en cas de défaut de remboursement). Ils se sont fortement développés début des années 2000.

Le développement de ces crédits a été facilité par la titrisation, c'est-à-dire la transformation de ceux-ci en titres vendus sur les marchés financiers. Ces titres mélangent de manière opaque des crédits de différentes natures (crédits subprimes, crédits étudiants, automobile..) mais comme il apportent un intérêt relativement élevé, ils sont achetés par des investisseurs du monde entier, des banques notamment. Les banques ont ainsi d'autant plus accordé de crédits à des individus peu solvables (peu capables de rembourser leurs dettes) que le risque était dilué.



Cependant, les taux d'intérêt des crédits subprimes étant variables, quand ils ont augmenté à partir de 2005, et surtout de 2007, un nombre croissant de ménages n'ont pu rembourser leurs crédits. Les banques ont vendu les logements pour récupérer une partie des sommes prêtées. Mais, comme les ventes ont été massives, les prix de l'immobilier ont chuté, empêchant pour finir les banques de se rembourser. Une grave crise bancaire s'enclenche alors, des centaines de banques font faillite aux Etats-Unis, dont Lehman Brothers le 15 septembre 2008. Comme plus personne ne veut acheter des titres subprimes, leur valeur tombe rapidement à zéro, ce qui implique des pertes colossales pour leurs détenteurs aux Etats-Unis et dans le monde entier, des banques notamment. Face à cette situation, les actions des banques perdent rapidement leur valeur en bourse, provoquant la chute des principaux indices boursiers (à New York, Paris...) en 2008-2009.

La crise financière se transforme alors rapidement en crise économique mondiale par plusieurs canaux (voir III). La plupart des pays du monde, surtout les pays occidentaux, sont entrés en récession à partir du second trimestre 2008. Selon le FMI, la croissance économique mondiale (en volume) est ainsi passée de 2.8% en 2008 à -0.6% en 2009, celle des pays développés de 2.8% en 2007 à 0.1% en 2008 puis à -3.5% en 2009. La zone euro a été particulièrement touchée puisque la croissance y est passée de 3% en 2007 à 0.4% en 2008 puis à -4.4% en 2009 (-2.9% en France), alors que celle des Etats-Unis a chuté de 1.9% en 2007 à -0.3% en 2008 puis à -3.1% en 2009. Les faillites d'entreprises se sont multipliées. Le chômage a augmenté en conséquence. Il est passé de 4.6% à 9.6% aux Etats-Unis, de 7.6% à 10.1% dans la zone euro et de 8.4% à 9.7% en France entre 2007 et 2010.

1. L'origine: crédits subprimes et titrisation

Questions:

1. Présentez l'origine de la crise des subprimes.

2. Une crise bancaire et boursière

Q2. Montrez comment la crise des subprimes est devenue une crise financière : bancaire et boursière

3. Une crise économique mondiale

Q3. Montrez que la crise des subprimes s'est transformée en crise économique en donnant quelques indicateurs et en précisant comment elle s'est répandue à l'échelle mondiale.

II. Les mécanismes des crises financières

A. La formation et l'éclatement de bulles spéculatives

1. Les bulles spéculatives

Document 3 : Qu'est-ce qu'une bulle spéculative ?

La bulle spéculative a tout d'une bulle. Elle démarre petit et d'ailleurs, au début, on ne se rend pas compte que c'est une bulle. Seules quelques personnes, des investisseurs qui disposent d'argent à placer, achètent des choses – des actions, du pétrole, du dollar, etc. – en espérant les revendre plus cher, bref, un commerce comme un autre. Et puis, à un moment, ces investisseurs s'aperçoivent qu'un produit est plus demandé que les autres. Dans l'histoire, ça a été de l'or, des actions, des maisons, etc., même des oignons de tulipes ! Alors, ils se mettent à en vouloir tous, et de plus en plus. Du coup, comme sur n'importe quel marché, cet afflux de demande, c'est comme un enfant qui souffle sur son eau savonneuse : à force de souffler sur les prix, on commence à voir une bulle se former et grossir petit à petit. Surtout, les prix montent au-delà de ce que les conditions économiques devraient leur permettre de faire : le prix du blé croît alors que l'offre est importante, le cours d'une action explose alors que les perspectives de profits de l'entreprise ne sont pas si excellentes, les prix de l'immobilier grimpent alors que des logements sont vides, etc.

C'est là que la bulle de prix devient « spéculative » : rien ne la justifie, sauf le fait que tout le monde croit qu'elle va continuer à gonfler. La fin est connue, l'histoire se répète : les bulles finissent toujours par exploser. Ce sont des illusions, des mirages sur les prix, des histoires que se racontent les investisseurs. Certains en tirent des bénéfices. Mais la majorité finit éclaboussée !

Christian Chavagneux et Thibaut Soulié, « La bulle spéculative », © Alternatives Économiques, 8 juin 2018.

- 1 **Définir.** Qu'est-ce qu'une bulle spéculative ?
- 2 **Lire.** Les bulles spéculatives concernent-elles seulement les actifs financiers ?
- 3 **Expliquer.** Expliquez la phrase soulignée.
- 4 **Comprendre.** Pourquoi les bulles deviennent-elles spéculatives ?
- 5 **Analyser.** Pourquoi les bulles finissent-elles toujours par exploser ?

Document 4 : Comportements mimétiques et prophéties autoréalisatrices

En pleine période de bulle, les cours grimpent de plus en plus et il est dans l'intérêt pécuniaire des opérateurs de continuer d'acheter, ce qui ne fait qu'alimenter la bulle. Les opérateurs se comportent certes comme des moutons mais, paradoxalement, cela n'a rien d'irrationnel si l'on en juge par la capacité que leur confère ce genre de comportement à réaliser des gains. Évidemment, les arbres ne montent jamais jusqu'au ciel, il arrive un moment où la bulle éclate, moment qu'on a toujours beaucoup de mal à prévoir. On entre alors dans une phase de krach où tous les opérateurs se mettent à vendre, parce qu'ils prévoient que la baisse enclenchée va se poursuivre. Ils vendent parce qu'ils craignent la baisse des cours et en vendant, ils font eux-mêmes baisser les cours. Les craintes des opérateurs s'auto-valident. Là encore, on a affaire à une prophétie auto-réalisatrice. À la rigueur, peu importe que les craintes soient fondées, la seule crainte de la crise peut suffire à l'engendrer. Au plus fort de la crise boursière de l'automne 2008, on a assisté à des baisses auto-entretenues : la panique et les craintes des opérateurs ont provoqué l'effondrement des cours boursiers avant même de connaître l'ampleur réelle des dégâts.

Jézabel Couppey-Soubeyran, *Monnaie, banques, finance*, © PUF, 2015.



Herald Tribune, 27 octobre 1989

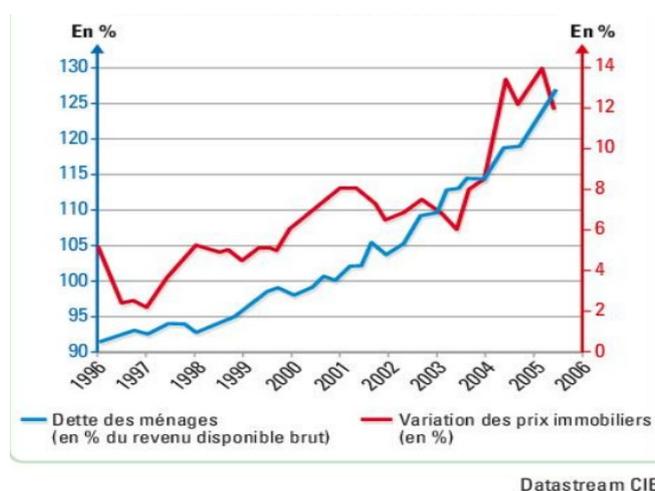
Questions :

1. Montrez que ce sont les comportements mimétiques (ou moutonniers) qui expliquent les bulles spéculatives et leur dégonflement.
2. Expliquez la phrase soulignée en utilisant la notion de prophéties auto-réalisatrices que vous définirez.
3. Réalisez un schéma à partir des expressions suivantes: prévision de hausse du prix d'un actif (actions, immobilier), hausse effective du prix de l'actif, hausse des ventes de l'actif, crainte d'une baisse du prix de l'actif, hausse des achats de l'actif, déconnexion entre le prix de l'actif et sa valeur réelle, baisse effective du prix de l'actif.

2. Le rôle des crédits dans la formation des bulles spéculatives

Document 5 (cours)

L'économiste américain Hyman Minsky explique que la crise financière se prépare pendant la période préalable de croissance économique. C'est le « paradoxe de la tranquillité » : étant confiants dans l'avenir, s'attendant à des revenus qui augmentent, ménages et entreprises s'endettent pour financer des investissements et éventuellement leur consommation à crédit, ce qui dynamise la demande et renforce la croissance donc l'optimisme général, notamment des banques qui baissent les taux d'intérêt et deviennent moins regardantes sur les projets des emprunteurs. C'est ainsi que les crédits participent à la formation des bulles spéculatives. Le montant des crédits bancaires a été multiplié par 12 entre 1924 et octobre 1929 et les agents économiques peuvent ne payer que 10 % de la valeur des actions, le reste étant financé à crédit. De même, ce sont les facilités de crédit qui ont fait exploser les prix de l'immobilier aux Etats-Unis aux débuts des années 2000.



Questions:

1. Montrez que les crédits bancaires alimentent les bulles spéculatives.
2. Montrez la corrélation entre la hausse de l'endettement des ménages et l'augmentation des prix de l'immobilier aux Etats-Unis entre 1997 et 2004 en utilisant des données précises.

B. Les crises bancaires

Document 6: Faillites bancaires au cours des deux grandes crises

Plusieurs vagues de faillites bancaires eurent lieu en 1930 et surtout 1931 et 1933. En trois ans disparurent 9000 banques, représentant 15% des dépôts du système bancaire. La gravité de ces vagues s'explique largement par le phénomène de "dominos" qui conduisit des banques à faire faillite du seul fait de la chute d'autres banques leurs débitrices, et par les runs qui conduisirent les déposants paniqués à retirer en masse leurs dépôts, amenant les banques à la crise de liquidités.

P.C. Hautcœur, [La crise de 1929 et ses enseignements](#), in Crises financières, J. Gravereau et J. Trauman, Economica, 2001

« Le 7 août 2007, BNP Paribas annonce¹ la suspension de la valorisation² de certains de ses fonds³. Elle renonce donc à racheter les parts des investisseurs qui voudraient sortir, ces parts devenant ainsi parfaitement illiquides. Les fonds concernés ont en effet acquis quantité de produits partiellement adossés à des crédits subprimes que la banque s'estime dans l'impossibilité de valoriser. Ils sont en effet devenus invendables à d'autres opérateurs financiers et n'ont donc pas de valeur de marché. [...]

S'installe alors une défiance généralisée entre opérateurs financiers qui se traduit par une crise de liquidités : ils ne veulent plus se prêter les uns aux autres via le marché interbancaire, car personne ne sait dans quelle mesure l'autre est "plombé" par ces actifs que l'on commence à qualifier de toxiques. [...] Le 14 septembre 2007, la banque britannique Northern Rock est [...] la première victime de la crise de liquidités. Elle a très peu de dépôts et se finance essentiellement sur le marché interbancaire. Elle ne parvient plus à le faire. Le gouvernement est obligé de la sauver [en la nationalisant] d'une menace de faillite qui avait provoqué le premier *bank run* depuis la crise des années 1930. (On parle de *bank run* [course au guichet] quand, ayant perdu confiance dans la monnaie bancaire – les dépôts – les gens se ruent au guichet des banques commerciales pour en demander la transformation en billets). [...] Fin 2007-début 2008, de très nombreuses banques et, parmi elles, les plus importantes annoncent des pertes exceptionnelles. »

■ Pierre-Noël Giraud, *Principes d'économie*, La Découverte, 2016.

1. A posteriori, cet événement peut être considéré comme le point de départ de la crise.

2. La valorisation consiste à donner un prix de marché (une valeur) à des titres à partir de modèles mathématiques.

3. Des sociétés d'investissement filiales de BNP.



■ Caricature de Soulcier parue dans *Alternatives économiques*, août 2018.

1. Les phénomènes de panique bancaire

Questions :

1. Expliquez ce qu'est une panique bancaire et donnez-en un exemple.
2. Montrez que ce *bank run* est un exemple de prophétie autoréalisatrice.

2. Les faillites bancaires en chaîne

Q3. Comment s'expliquent de façon générale les faillites bancaires en chaîne?

Q4. Rappelez ce qu'est le marché interbancaire et pourquoi tous les jours des banques doivent de la monnaie à d'autres banques sur ce marché.

Q5. Pourquoi le marché interbancaire est-il paralysé lors d'une crise financière, et plus spécifiquement lors de la crise des subprime? Avec quelle conséquence?

III. Les principaux canaux de transmission d'une crise financière à l'économie réelle (ou comment une crise financière devient une crise économique)

Cours : Les crises fi se propagent à l'éco réelle cad qu'elles affectent la croissance économique et l'emploi

A. Les effets de richesse négatifs

Document 7: Contraction de la demande globale du fait de la dépréciation des actifs

La baisse des prix de l'immobilier et la chute des cours boursiers dévalorisent les patrimoines des ménages. Ils voient donc leur richesse réelle baisser et peuvent avoir tendance à épargner davantage afin de reconstituer la valeur initiale de leur patrimoine. Si les comportements des ménages s'ajustent de cette manière, il y a un effet négatif sur la consommation qui amplifie la crise. Cet effet est particulièrement visible aux États-Unis, car les ménages américains sont très sensibles aux dépréciations d'actifs, du fait de leur épargne retraite investie pour moitié en Bourse.

Nicolas Couderc, professeur affilié ESCP-Europe ; Olivia Montel-Dumont, Cahiers français, [Les politiques économiques à l'épreuve de la crise](#), Cahiers français n° 359, Novembre-décembre 2010

On l'a déjà dit, le principal symptôme d'une crise financière, c'est la chute des valeurs cotées en Bourse (actions, obligations...). Ainsi, en 2008, la crise des subprime a fait partir en fumée l'équivalent de 25000 milliards de dollars de valeur dans le monde. Or, ces actifs constituent pour ceux qui les possèdent (banques, assurances, entreprises, ménages..) une part de leur patrimoine. La première conséquence de cet effet de richesse négatif, c'est que pour reconstituer leur patrimoine antérieur les ménages vont réduire leur consommation, les entreprises limiter leurs investissements, ce qui affecte la demande globale, la croissance et l'emploi. Les banques de leur côté utilisent leurs liquidités pour éponger leurs pertes et réduisent les prêts qu'elles accordent (voir C).

Réussir les épreuves de SES Hors-série Alternatives économiques 2020

Questions:

1. Expliquez ce que sont les effets de richesse négatifs provoqués par une crise financière.
2. En quoi ces effets de richesse négatifs constituent-ils une source de récession?

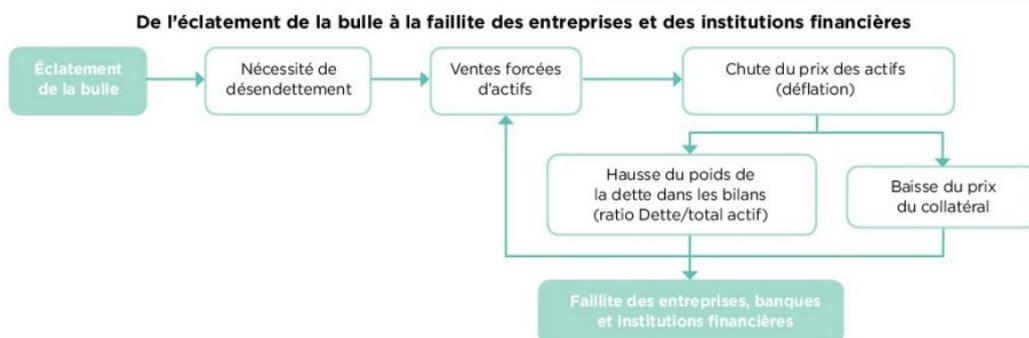
B. Baisse du prix du collatéral et ventes forcées

Document 8: Un cercle vicieux

Mais les effets les plus graves proviennent des agents qui se sont endettés en utilisant comme collatéral des actifs. Un collatéral est un bien qui est donné en garantie en échange de l'obtention d'un prêt. Les prêts hypothécaires dans le cadre des subprime en sont une bonne illustration. Lorsque le collatéral perd de sa valeur, mécaniquement le poids relatif de l'endettement par rapport aux actifs détenus s'accroît. Les prêteurs vont alors exiger des fonds supplémentaires pour compenser cette perte de garantie en procédant à des appels de marge (margin calls). Pour y faire face, les emprunteurs vont devoir procéder à des ventes forcées et liquider une partie des titres qu'ils détiennent. Mais comme tous font la même chose en même temps, cela entraîne encore un peu plus la valeur des titres financiers à la baisse, renforçant ainsi l'effet de richesse négatif en diminuant aussi à nouveau la valeur des collatéraux, etc.

Dès les années 1930, Irving Fisher (1867-1947) avait théorisé ce mécanisme à travers le concept de déflation par la dette, en mettant en évidence que la nécessité de se désendetter conduisant à une baisse généralisée de la valeur des titres financiers, ce qui aggravait encore un peu plus le poids de l'endettement réel. Sans intervention des banques centrales pour baisser les taux d'intérêt offrir des liquidités, des tels enchaînements transforment la crise financière en récession, puis en dépression, comme ce fut le cas dans les années 1930 aux Etats-Unis.

Réussir les épreuves de SES Hors-série Alternatives économiques 2020



Manuel Magnard de SES terminale 2020

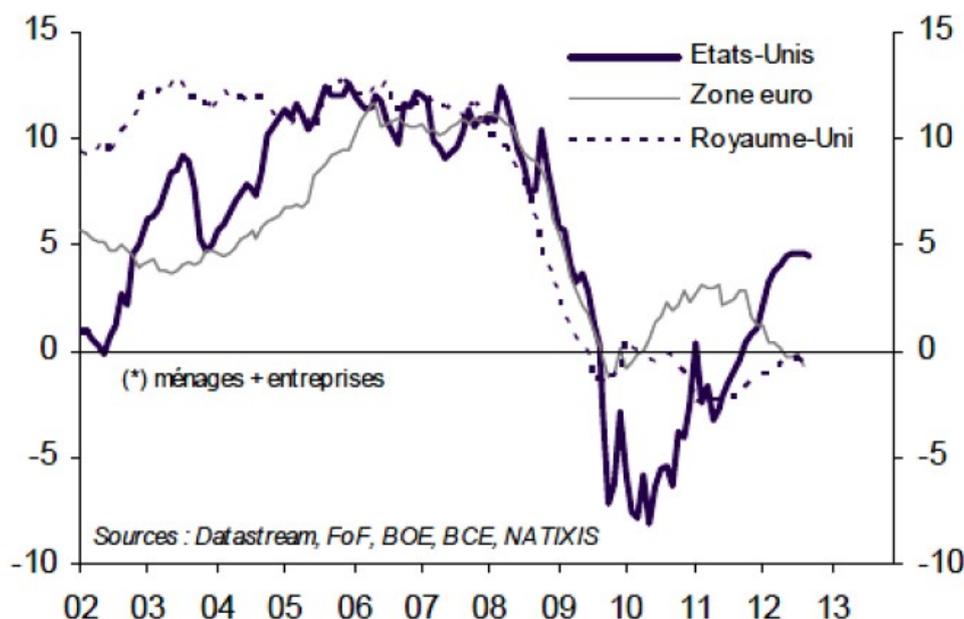
Questions:

1. Expliquez la phrase soulignée.
2. Montrez le cercle vicieux entre ventes forcées et dépréciation du prix des actifs.
3. Quelles en sont les conséquences?

C. La contraction du crédit

Q4. Comment évolue le volume des crédits bancaires dans ce contexte ? Pourquoi ? Avec quelle conséquence sur l'activité économique ?

Document 9: La variation des crédits au secteur privé (en %)



Question: Quel a été l'effet de la crise des subprime sur l'évolution des crédits au secteur privé (ménages et entreprises)? Utilisez des données précises pour les Etats-Unis.

IV. La régulation du système bancaire et financier

A. Pourquoi faut-il réguler le système bancaire et financier?

Document 10: Pour combattre l'aléa moral des banques surtout des banques «trop grosses pour faire faillite»

L'aléa moral désigne toutes les modifications du comportement d'un agent vis-à-vis du risque dès lors qu'il est assuré contre ce risque. Appliqué au secteur bancaire, cela se traduit par le fait que les banques, anticipant le fait que la banque centrale jouera toujours son rôle de prêteur en dernier ressort, prennent davantage de risques. Munies de la certitude de pouvoir toujours obtenir les liquidités qui pourraient leur faire défaut, les banques se sentent à l'abri de la faillite. Elles accordent des prêts sans beaucoup de garanties, spéculent dangereusement sur les marchés financiers et s'endettent davantage pour financer toutes ces opérations.

Or, l'activité de financement des banques représente l'oxygène indispensable à l'activité économique, et les conséquences en chaîne d'une faillite bancaire conduisent le plus souvent à la récession. C'est précisément sur ce danger que représenteraient leur mise en liquidation que les banques s'appuient, espérant ainsi forcer la banque centrale à intervenir en cas de nécessité. Cette relation est d'autant plus vérifiée que les banques sont systémiques, c'est-à-dire dotées d'un bilan tellement important que la banque devient « too big to fail », car sa faillite provoquerait l'effondrement de tout le système financier. La question posée aux régulateurs est bien sûr de savoir comment réduire cet aléa moral.



Manuel Hatier de SES terminale 2020

Questions:

1. Qu'appelle-t-on des banques too big to fail?
2. Quelles sont les institutions qui interviennent pour éviter la faillite de ces banques et comment interviennent-elles?
3. Quels effets pervers peuvent résulter de ces interventions? Utilisez dans votre réponse la notion d'aléa moral.

B. Comment réguler système bancaire et financier?

1. Réduire l'aléa moral des banques en renforçant leurs fonds propres: le ratio de solvabilité

Document 11: Le renforcement du ratio de solvabilité



Interview de Jézabel Couppey-Soubeyran, économiste spécialiste des questions monétaires et financières.

« Les réformes ont d'abord porté sur le renforcement des exigences de fonds propres avec les accords de Bâle 3 (2010). Ces exigences ont été renforcées en qualité et en quantité : les banques sont un peu plus qu'auparavant en capacité d'assumer leurs pertes.

Pour la plupart d'entre elles, le minimum réglementaire¹ est passé de 8 % à 10,5 %. [...]. Des surcharges dites « systémiques », visant les établissements listés comme tels², s'appliquent désormais et pourront aller jusqu'à 3,5% d'exigences de fonds propres supplémentaires.

Cela va dans le bon sens car les banques souffraient avant la crise d'une insuffisance de fonds propres. Reste que la philosophie d'ensemble du dispositif n'a pas changé : l'exigence reste calculée en % des actifs risqués. Or le caractère risqué des actifs est évalué par les banques elles-mêmes lorsque celles-ci disposent de modèles internes validés par les superviseurs. Ces modèles varient beaucoup d'un établissement à l'autre et plusieurs travaux montrent qu'ils permettent une manipulation des pondérations, c'est-à-dire une sous-estimation des risques et des fonds propres qui vont

« 3 questions à Jézabel Couppey-Soubeyran sur les réformes du système bancaire », propos recueillis par Anne Châteauneuf-Malclès, interview publiée sur le site <http://ses.ens-lyon.fr>, 16 septembre 2016.

1. Concernant le ratio de solvabilité.

2. Un établissement systémique est une banque dont la taille est si importante que sa faillite pourrait entraîner un risque majeur pour l'ensemble de l'activité économique.

Questions:

1. Présentez et expliquez le renforcement des ratios de solvabilité.
2. Quelles sont les limites de ces exigences supplémentaires?

2. Réduire l'aléa moral par la surveillance et la gestion des faillites par la banque centrale

Document 12: Les 4 piliers de l'union bancaire en Europe

<https://www.youtube.com/watch?v=l7HbzB7zaZc/> France 24, 19 décembre 2013: Comment l'union bancaire européenne va-t-elle fonctionner ?



Source : Vincent Slits, « Une union bancaire déjà critiquée », LibreBelgique.fr, déc. 2013.

DÉFINITION

En France, l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution (APCR) assure une mission de **supervision bancaire** dans le cadre de l'union bancaire en Europe. Elle participe à l'élaboration des règles de prudence et de sécurité et veille à leur respect pour limiter les risques et éviter les faillites de banques.

- 1 Quel est le rôle de la BCE dans l'union bancaire ?
- 2 En cas de difficultés, le sauvetage des banques sera-t-il systématique ? Qui doit intervenir ?
- 3 Peut-on être sûr que le contribuable ne sera pas sollicité en cas de crise bancaire ?
- 4 Selon vous, pourquoi les dépôts des clients sont-ils protégés ?